

L'Anti-livre Une boîte à surprise

Pierre-André Arcand

Volume 18, Number 71, Summer 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57826ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Arcand, P.-A. (1973). L'Anti-livre : une boîte à surprise. *Vie des Arts*, 18(71), 60–63.

par Pierre-André ARCAND

L'Anti-livre: une boîte à surprise



...aux ancêtres

Ne riez pas de ces vies qui s'écroulent
dans un décor qui n'est plus leur;
sous le béton dont se saoulent
des villes sans coeur.

Est-ce raison de mourir
que de n'être plus jeune comme hier,
que de se retrouver grand-père.
Est-ce raison de souffrir.

Ces hommes aux poils blancs,
.....qui ont oublié que faire de l'amour;
ces veuves aux souvenirs d'anton,
qui patiemment comptent les jours:

Est-ce raison d'être
que de ne plus rien attendre
comme brebis, faut-il paître
pour ensuite aller se faire pendre.

Si je ris, il faut me pardonner,
car je ne sais plus pleurer.
Mais souvent je songe à vous tous, malheureux!
que même cimetières ne veulent plus.



L'Anti-livre¹, qu'est-ce au juste? Les auteurs, en l'occurrence un peintre, un poète-chansonnier et un photographe, le définissent comme un objet multidimensionnel ou une boîte à surprise culturelle. Cela nous est présenté dans une boîte en gros carton du Nouveau-Brunswick agrémentée d'une couverture aux couleurs vives et attrayantes. On nous invite à faire toutes les utilisations possibles et imaginables de ce cadeau qui contient plusieurs éléments: foin, poèmes, chansons, photos, bandes dessinées, un mobile et des dessins ornant des textes imprimés sur feuilles volantes.

Disons dès le départ que l'Anti-livre n'invite pas à une consommation solitaire. Par la surprise et comme objet décomposable, il facilite l'échange spontané et la communication. Si la présentation des auteurs insiste justement sur ce point, c'est que, se situant consciemment dans la ligne de pensée de McLuhan, ils ne craignent pas de destiner leur produit à une consommation de masse. Aussi, le lancement a-t-il pris l'allure d'une fête. C'est une façon de concrétiser un projet de

1. Jacques SAVOIE

... aux ancêtres, un extrait de la deuxième section de l'Anti-livre : poèmes en grandeur. Dessin d'Herménégilde CHIASSON.

2. Jacques SAVOIE

Jos n'importe qui, page tirée de la troisième section de l'Anti-livre : neuf tonnes... chansons sans paroles.

3. Jacques SAVOIE

Des histoires aux fins tragiques fait partie de la première section de l'Anti-livre : poèmes à la valdrague.

démocratisation et de socialisation de l'art. Dans cet ordre d'idée, l'ironie et l'humour qui accompagnent naturellement l'Anti-livre, placé sous le signe de « l'étoile magannée », agit comme dénonciation de la « belle littérature », des « superstars littéraires » en tant qu'ils sont coupés de la vie.

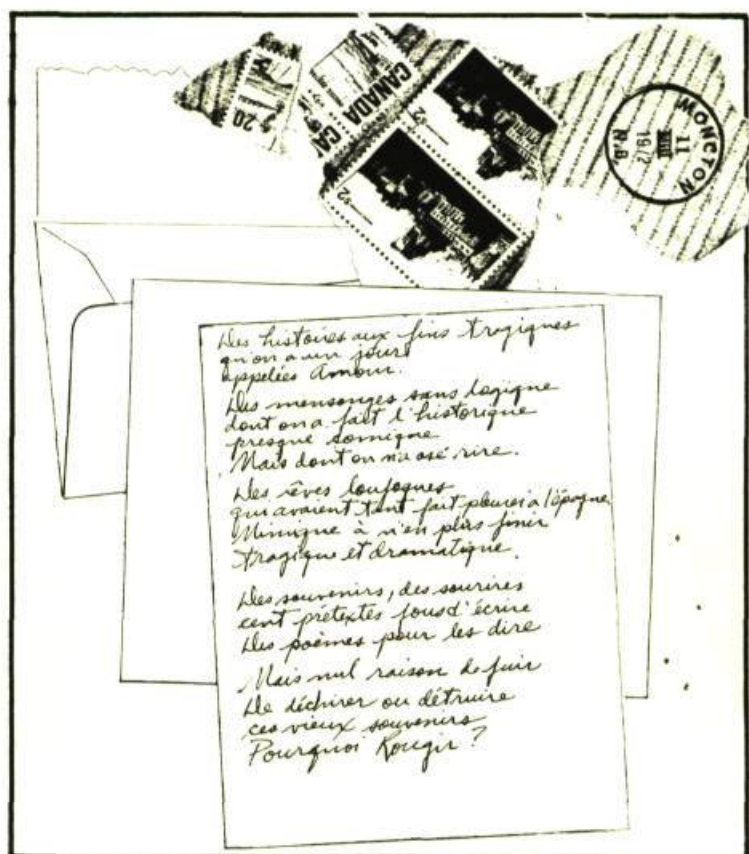
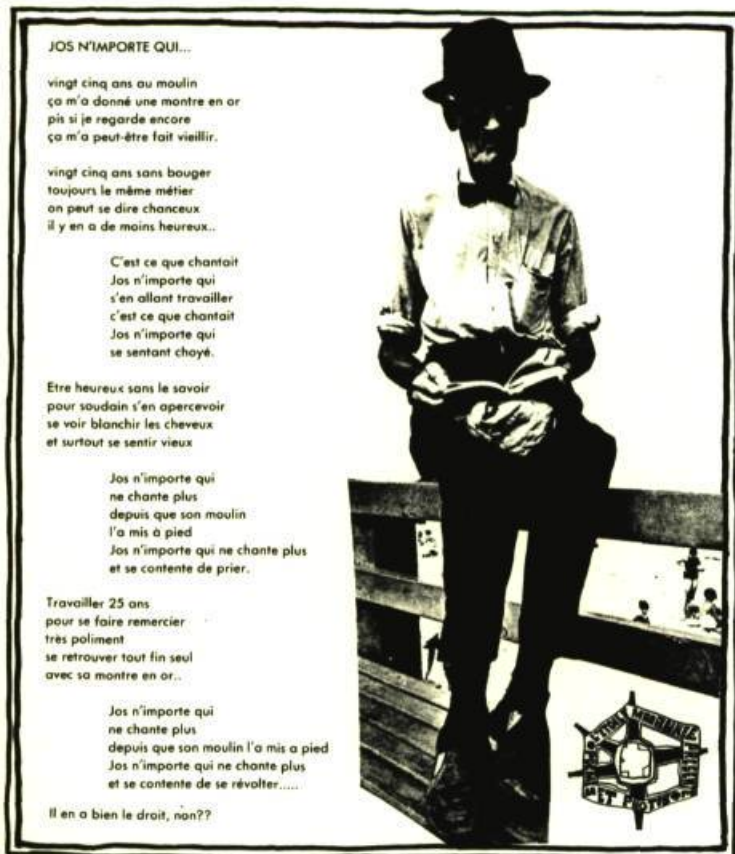
L'entreprise n'est pas totalement nouvelle. Dans cette même perspective de produire un art populaire de qualité, accessible à un grand public, on connaît l'Anti-can: poèmes vendus dans une boîte de conserve; il y a eu aussi ce jeu de cubes dont chaque face porte un mot et avec lesquels il s'agit d'agencer son propre poème et, plus

récemment, le packsac contenant divers éléments qui servent au montage d'une sculpture. Les expériences de ce genre se multiplient et elles ont toutes des fortunes très diverses.

L'art se présente alors et avant tout comme un problème de communication à résoudre. Rompre l'isolement de l'auteur, intégrer l'art à l'environnement, faire de l'artiste un animateur par l'interposition d'une oeuvre qui est instrument de découverte, de créativité, et non objet de contemplation. Il est important de retrouver l'idéologie qui préside à ces initiatives puisque la plupart du temps on est tenté de les juger en comparaison avec l'art acadé-

mique ou la culture dite savante. Dans ce cas, le reproche le plus couramment formulé est celui de la facilité et du manque de sérieux. Or, il arrive que l'Anti-livre a été réalisé avec un très grand soin. Par la diversité de son agencement, la mise en boîte d'Herménégilde Chiasson, inspirée à la fois de l'art pop, de l'art commercial et de la bande dessinée underground, a su rendre cet objet intéressant et inattendu.

En ouvrant la boîte, on découvre un sachet de polythène contenant du foin « authentique cueilli à Pré-d'en-Haut, le 15 août 1972 », le 15 août étant la date de la fête nationale des Acadiens. Cette indication nous empêche de con-





4



5



6



7

4 à 8 : Les photographies de Gilles SAVOIE, constituant la quatrième section de *l'Anti-livre*, sont un hommage à la nature des êtres et des choses : simplicité et poésie des personnages, attitudes calmes et sereines, dans un décor champêtre.

sidérer la présence du foin comme le fruit d'un geste purement gratuit ou automatique. Il est l'indice de l'origine nationale, sociale et géographique des auteurs. Il met en présence le monde agricole, la civilisation rurale, la nature, avec le monde industriel, la civilisation technique, le produit artificiel (le polythène). Ainsi, au-delà du plaisir provoqué par la surprise, au-delà de l'intention humoristique, on peut y voir une volonté de réconcilier les contraires. Ajoutons que *l'Anti-livre* fait appel à plusieurs sens: la vue, le toucher, l'ouïe (dans le projet initial, les chansons devaient être enregistrées sur cassette) et finalement l'odorat avec ce foin qui dégage un parfum naturel.

Les photos de Gilles Savoie participent d'une vision optimiste du monde. Leur originalité tient moins dans le procédé ou la technique que dans le choix du sujet. Le décor principal est celui de la campagne, où l'oeil s'attache à saisir avec simplicité et poésie des personnages souriant à la vie, des attitudes calmes et sereines. Le cadrage, la composition, le dosage de l'ombre et de la lumière traduisent avec respect l'état intérieur des sujets perçus. La photo est ici un pacte fait avec la nature des êtres et des choses, miroir, témoignage, et non transformation.

Les poèmes de Jacques Savoie se proposent comme l'antithèse du foin et des photos, si l'on peut dire, en ce qu'ils relèvent d'une vision tragique de la vie. L'impossibilité de l'harmonie et du rythme se vérifie tant au plan thématique que formel dans les poèmes à la valdrague (équivalent de à-la-va-comme-je-te-pousse), dans les poèmes en grandeur et dans les chansons. Chez Jacques Savoie, le temps est une roue infernale, le progrès, une illusion, le devenir, néfaste. La mort, l'amour,

l'enfance, la vieillesse, le travail, la technique, tout cela est dramatique et renvoie à une conception fataliste du monde.

Cependant, le désir d'accéder à l'espoir, à la réconciliation des contraires, à ce que l'on pourrait appeler une vision rythmique du monde, demeure sous-jacent. Les deux séries de poèmes suivent un cheminement analogue: dans la première, la dialectique des contraires conduit à la découverte de la liberté (lire la lettre d'amour de la fin des poèmes à la valdrague où c'est à travers les barreaux de la prison (élément rythmique par excellence) ou mieux « entre trois battements » qu'est saisi le vrai sens et la possibilité de la liberté); dans la seconde, elle conduit à l'affirmation de l'amour:

De grands yeux sont venus
embrasser ces derniers vers ...
et j'ai conclu: l'amour

(Trente-huitième poème pour le même amour).

Dans sa forme orale et parfois prosaïque, cette poésie rejoint les grands mythes populaires à l'instar du folklore vivant. On peut regretter seulement qu'elle n'ait pas été plus affirmative dans sa démarche et laissé de côté la polémique et la dérision.

Les chansons ne participent pas au même degré à l'univers dégagé. De par leur destination, elles sont davantage pensées et proviennent d'une couche plus superficielle de la conscience. Les thèmes y sont apparents et le texte requiert le support de la musique et de l'interprétation pour prendre toute son ampleur. La chanson conduit l'auteur à un engagement social plus évident.

Dans l'ensemble, pour rompre la monotonie de la lecture, la présentation est très diversifiée: jeux typographiques, variation des caractères dans le même poème ou d'un poème à l'au-

tre, disposition irrégulière des vers, alternance de poèmes manuscrits, dactylographiés et typographiés. Les dessins d'Herménégilde Chiasson servent d'accompagnement bienveillant et lucide. Avec un minimum de moyens, dans un style hâtif mais délibéré, Chiasson a su saisir et suggérer l'essentiel. Le dessin le plus symbolique est sans doute celui qui accompagne le *Poème aux ancêtres*, où une tête d'homme émerge d'un ensemble de roues ou d'engrenages, selon ce qu'on y voit.

Il est sans doute difficile de dégager la valeur de cette expérience. Mais je crois avoir fait ressortir une certaine cohérence. La forme à la valdrague des poèmes de Savoie, par exemple, a l'avantage de laisser l'imagination et la pensée se déployer sans entrave. Et dans la simplicité de la formulation apparaît une idéologie très moderne: « ne vivre que de contraires ». Les auteurs me semblent y avoir été fidèles à tous les plans. En attendant qu'il se renouvelle et se perfectionne, la meilleure façon de rendre justice à *l'Anti-livre*, c'est sans doute de répondre à l'invitation des auteurs et de le transformer en affiches, en collages ou même en avions de papier.

1. Moncton, Éditions de l'étoile magannée (Imprimerie Acadienne). Septembre 1972.

